

FICHE MÉTIER

Chargé de production

Le ou la chargé(e) de production d'un lieu fait l'interface entre les équipes artistiques et celles de son lieu. Son rôle est essentiel dans la recherche de partenaires.

→ Le descriptif du poste

Attaché de production, chargé de production, secrétaire de production, responsable de production... les intitulés varient selon les lieux, tout comme les responsabilités. Un(e) chargé(e) de production assure la mise en œuvre et le suivi des moyens financiers, humains et techniques alloués à une production dans le domaine du spectacle : « depuis la contractualisation avec les artistes, jusqu'à la logistique de la tournée, en passant par la contractualisation avec les théâtres partenaires », explique Maguelone Arnihac, chargée de production au Théâtre du Gymnase et au Théâtre du Jeu de Paume à Marseille.

Un administrateur ou un directeur de production a, en outre, comme tâche d'établir le budget de la production et de négocier avec les artistes et les partenaires. Il a le statut de cadre, alors que l'attaché ou chargé de production n'a souvent pas ce statut. Si le directeur de production est à l'origine du montage administratif et financier, le chargé de production en assure le suivi. « Certains directeurs de production sont en fait de super-administrateurs », avance Jacques-Philippe Michel, chargé de production au Théâtre Jean Vilar de Vitry (94). De son métier, il décrit : « Je dois valoriser le message artistique d'un projet en le corrélant à des partenaires et à des dispositifs d'aides adaptés. Une création, c'est 3 à 7 coproducteurs, 3 à 5 collectivités impliquées et quelques partenaires comme des sociétés de gestion collective. »

→ La formation initiale

Différents organismes ou écoles proposent des formations, comme le Cifap, l'IESA ou l'Icart. Après une licence de musicologie et un master d'ingénierie culturelle, Mélodie De Keukelaere, a été apprentie à l'Opéra national de Lorraine durant une année, via le CFA des métiers de la



Jacques-Philippe Michel, chargé de production au Théâtre Jean Vilar de Vitry
« Certains directeurs de production sont en fait de super-administrateurs. »

Suite
page 178 →

scène lyrique. Elle est depuis 2015 chargée de production, en lien avec le directeur de l'administration artistique. Maguelone Arnihac a été hôtesse au Théâtre du Jeu de Paume, après avoir suivi un master de droit et management de la culture, elle a été embauchée comme attachée de production, avant de devenir chargée de production.

Jacques-Philippe Michel s'est formé sur le tas : créations théâtrales, école de danse, compagnie chorégraphique... Il a ensuite validé ses compétences acquises en autodidacte via un DESS en management et communication des entreprises culturelles. Il existe une certification «assistant de production spectacle vivant et disque» délivrée par les Formations d'Issoudun (Vendôme).

→ Ce qui fait un bon professionnel

Maguelone Arnihac énonce : *«Il faut être très disponible, réactif, savoir répondre à n'importe quel moment à des problèmes très variés, à des imprévus. Je ne dis jamais non, je reste souple. La production est très chronophage, par exemple pour la partie logistique (voyages, hébergements, plannings...)»* Le réseau est important, qu'il s'agisse de trouver des coproducteurs ou des financements publics. Le chargé de production fait donc un peu de représentation les jours de première. Mélodie De Keukelaere expose : *«Je dois relayer les demandes précises du chef d'orchestre ou des chanteurs, par exemple des coupures dans le livret. Il faut savoir gérer des absences ou des désistements de solistes. Un chargé de production assure l'interface entre l'équipe de l'opéra et les acteurs extérieurs.»*

→ Les erreurs à ne pas commettre

Mélodie De Keukelaere témoigne : *«Il faut savoir répondre ou ne pas répondre, afin d'atténuer des problèmes ou de ne pas charger nos collègues s'il y a une crise sur le plateau. Un bon chargé de production doit savoir s'intéresser à tout dans son théâtre. La dimension psychologique est également importante pour rassurer certains solistes face au stress et à l'exigence artistique de leur profession.»* Les chargés de production peuvent être sollicités pour des problèmes personnels, comme rechercher une nounou pour la fille d'une comédienne ou accompagner un artiste étranger chez le médecin. Les déplacements peuvent être fréquents, notamment lorsqu'une équipe artis-

tique réside ailleurs qu'au théâtre ou est en tournée. Les horaires peuvent être à rallonge les soirs de première. Un métier parfois difficile à concilier avec une vie de famille.

→ La rémunération

Maguelone Arnihac et Mélodie De Keukelaere sont rémunérées entre 2 000 et 2 400 euros brut. Le salaire dépend du statut et de l'employeur. Beaucoup de chargés de production relèvent du régime de l'intermittence. C'est le cas de Jacques-Philippe Michel : *«Cela peut être assimilé à une forme de permittance, le théâtre garantit un budget annualisé pour ce poste. Je travaille pour d'autres structures, comme la compagnie de danse La Mangrove ou le temps fort hip-hop de Seine-Saint-Denis Moov'in Aktion.»* De plus gros établissements emploient des chargés de production à plein temps, comme c'est le cas de Maguelone Arnihac, passée d'un CDD à un CDI, et sous convention Syndeac.

→ Les perspectives d'évolution

L'Opéra national de Lorraine étant un établissement public en régie personnalisée, son personnel relève de la fonction publique. Mélodie De Keukelaere est depuis peu passée du statut de contractuelle de la catégorie C à la catégorie A. Un chargé de production peut évoluer vers un poste d'administrateur directeur de production ou d'administrateur. NICOLAS DAMBRE



Mélodie De Keukelaere, chargée de production à l'Opéra national de Lorraine

«Pourquoi j'aime mon métier»

«C'est un métier dans lequel on ne s'ennuie jamais, on apprend tous les jours, tout en restant rarement derrière un bureau. Les projets comme les tâches sont très variés. C'est un milieu dans lequel je voulais travailler depuis longtemps. Je suis en lien avec de très nombreux corps de métiers, c'est passionnant. Je travaille rarement seule, souvent en équipe, c'est rassurant. On aperçoit l'envers du décor, j'assiste à des répétitions, à la générale puis à la première. C'est la fin d'une ère, nous laissons le spectacle au public, avec la satisfaction de voir le projet enfin réalisé.»